

rent de celui qu'il célèbre avant tous les autres? M. Bopp a déjà signalé l'importance de cette particularité dans la préface qu'il a mise en tête de sa traduction de l'épisode du Matsya Avatâra, tel que le donne le Mahâbhârata<sup>1</sup>. Suivant cet auteur, la légende du Manu Vâivasvata, sauvé des eaux par un Dieu changé en poisson, appartient certainement à ces anciennes traditions dont le compilateur du Mahâbhârata a grossi son poëme, sans avantage, il est vrai, pour l'action principale, mais au grand profit de ceux qui veulent étudier l'Inde ancienne dans les monuments mêmes qui nous restent d'elle<sup>2</sup>. L'absence du nom de Vichṇu, qui revient si fréquemment dans d'autres parties de cette vaste épopée, est pour M. Bopp une preuve irrécusable d'antiquité; ou, ce qui revient au même, ce savant pense que le nom de Vichṇu ne pouvait pas paraître dans le récit de cette tradition du Manu sauvé des eaux, puisque les sectaires vichṇuvites ne s'étaient pas encore emparés de cette tradition pour y mêler le nom de leur Dieu. Les efforts que tentent les commentateurs pour donner au récit un tour exclusivement vichṇuvite, en faisant du nom de Brahmâ un synonyme de celui de Vichṇu, sont ici particulièrement instructifs<sup>3</sup>. Ce qui ne l'est pas moins, c'est le récit du Matsya Purâṇa, qui après avoir introduit Brahmâ lui-même sous deux de ses titres les plus spéciaux, celui de *Kamalâsana*, « le Dieu assis sur un lotus, » et celui de *Pitâmaha*, « l'aïeul des mondes, » de façon qu'il n'y a pas de doute possible sur la personne du Dieu libérateur, finit par lui donner des noms particuliers à Vichṇu, ceux de Vâsudêva, de Djanâr-dana, de Bhagavat, c'est-à-dire par en faire Vichṇu lui-même.

Le Matsya Purâṇa commence donc comme le Mahâbhârata, et finit comme le Bhâgavata, circonstance qui donne une force

<sup>1</sup> *Die Sündfluth, nebst drei ander. Episod. des Mahâ Bhârata*, Préf. p. xviii sqq.

<sup>2</sup> *Die Sündfluth, etc.* Préf. p. xxv et xxvi.

<sup>3</sup> Bopp, *ibid.* p. xix.